

Phyllis Lambert
La ville dans le sang

Josiane Ouellet

Number 134, Fall 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67513ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, J. (2012). Phyllis Lambert : la ville dans le sang. *Continuité*, (134), 10–13.



Pour son 30^e anniversaire, Continuité propose une série d'entrevues avec des acteurs marquants du milieu du patrimoine. Quatre questions-clés et autant de réponses éclairées.



Phyllis Lambert

LA VILLE DANS LE SANG

*Propos recueillis
par Josiane Ouellet*

Tout au long de sa carrière, Phyllis Lambert, surnommée « Jeanne d'architecture », a multiplié les réalisations remarquables dans la poursuite d'un objectif : améliorer la ville. Que ce soit en luttant pour la sauvegarde du patrimoine urbain ou en faisant la promotion de l'architecture contemporaine, la fondatrice d'Héritage Montréal et du Centre canadien d'architecture a œuvré assidûment à la concrétisation de cet idéal. Un engagement qui lui a valu de nombreux honneurs, dont le prestigieux prix Gérard-Morisset en 1994.



Photo : © CCA

Héritière de l'empire du whisky Bronfman-Seagram, Phyllis Lambert a su tracer sa propre voie. Dans les années 1950, l'artiste réussit à convaincre son père de la laisser diriger la planification du Seagram Building à New York. Elle en confie la conception à Ludwig Mies van der Rohe, un architecte marquant qui signe là l'un des plus admirables bâtiments du XX^e siècle (elle fera paraître en 2013 un ouvrage sur le sujet). Après quoi, elle devient elle-même architecte. À son retour à Montréal, dans les années 1970, Phyllis Lambert documente les quartiers constitués de bâtiments en pierre grise si typiquement montréalais qui ont marqué son enfance, avant de fonder Héritage Montréal. « Pour moi, défendre le patrimoine, c'est sauvegarder la ville, car les bâtiments en pierre témoignent de son développement, indique-t-elle. La première bataille que nous avons livrée à Héritage Montréal concernait la maison mère des Sœurs grises. Nous avons ensuite œuvré à la sauvegarde de Milton Parc, un quartier du tournant des XIX^e et XX^e siècles, où les gens n'étaient pas très riches. On ne peut pas améliorer la ville et faire de l'embourgeoisement. Il fallait s'occuper des édifices remarquables, mais aussi des bâtiments des quartiers populaires. Nous avons donc créé la

Société d'amélioration Milton-Parc [le plus important projet de rénovation d'habitations coopératives au Canada]. »

Alors qu'elle luttait pour la sauvegarde de l'avenue McGill College et du Vieux-Port, l'équipe d'Héritage Montréal a fait pression pour obtenir la tenue de consultations publiques. « Nous avons ensuite insisté pour que le processus soit enchâssé dans la Charte de la Ville de Montréal. Quand un projet vient de la base, on arrive à quelque chose de sensé, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il est imposé d'en haut », soutient-elle.

En 1979, Phyllis Lambert fonde le Centre canadien d'architecture (CCA), un musée et centre international de recherche consacré à l'architecture, à son histoire, à sa théorie, à sa pratique ainsi qu'à son rôle dans la société. C'est aussi à elle que l'on doit la création du Fonds d'investissement de Montréal, seul fonds privé canadien à contribuer à la revitalisation de l'habitat des ménages à faible et moyen revenus. « Nous investissons dans des travaux qui améliorent le cadre de vie des résidents de quartiers difficiles comme Montréal-Nord, Ahuntsic, Hochelaga-Maisonneuve. On ne peut pas avoir des quartiers riches et des quartiers pauvres; il faut des quartiers différents, où les gens peuvent vivre convenablement. Ce n'est pas une question de fierté, mais plutôt d'espoir, estime-t-elle. Grâce à ces bonifications, les résidents ont davantage foi en l'avenir. » Toujours très active, cette grande dame est également à l'origine de la Table de concertation du centre-ville Ouest, qui se consacre à la revitalisation de ce secteur renommé « Quartier des grands jardins », et de l'Institut de politiques alternatives de Montréal (IPAM), fondé en 2009. « Nous voulons faire en



sorte que la Ville acquière une vision, qu'elle exerce une meilleure gestion démocratique. Nous insistons sur la démocratie locale, l'écologie et sur l'aménagement urbain et paysager », explique cette octogénaire passionnée.

Continuité : Qu'est-ce qui a le plus marqué le milieu du patrimoine au cours des 30 dernières années ?

Phyllis Lambert : Connaissance, connaissance et connaissance ! Et donc, reconnaissance. Au début des années 1970, il n'y avait rien. Le livre *Montréal en évolution* de Jean-Claude Marsan a paru en 1974 et la recherche primaire est venue par la suite. Il y a aussi eu la création d'organismes comme Sauveons Montréal (1973), puis Héritage Montréal (1975). À cette époque, les gens croyaient que le patrimoine se limitait à de jolis toits et d'autres choses du genre. Pour nous, à Héritage Montréal, c'était la ville, le patrimoine urbain. Quand Richard Pare [un photographe d'origine anglaise qui s'intéresse particulièrement à l'architecture] et moi photographions des bâtiments en pierre grise comme l'Hôtel-Dieu, le Domaine des Sœurs grises et le

Le bâtiment de Peter Rose, qui abrite le Centre canadien d'architecture depuis 1989, s'intègre à la maison Shaughnessy, une des rares demeures montréalaises du XIX^e siècle accessibles aux visiteurs.

Photo : © CCA



Phyllis Lambert s'est entre autres battue pour la sauvegarde de Milton Parc, un quartier populaire montréalais de la fin du XIX^e, début du XX^e siècle.

Photo : photographe inconnu, Montréal, 1981, CCA



Photo : © Matthias Berthet



Photo : Alexis Hamel

Le Quartier international (en haut, le square Victoria) et le Quartier des spectacles de Montréal (en bas, la place des Festivals) sont de bons exemples de projets conséquents, selon Phyllis Lambert.

À VOIR

Le documentaire *Citizen Lambert. Jeanne d'architecture* de Teri Wehn-Damisch (on peut commander le DVD, au prix de 19,95 \$, sur le site www.onf.ca ou à la Librairie du CCA au www.cca.qc.ca/librairie).

Vieux Séminaire des Sulpiciens dans les années 1970, les gens nous demandaient : « Pourquoi vous photographiez ce bâtiment ? Il est vétuste. Il devrait être démolé. » Ils ne reconnaissent pas ce qu'ils avaient. Il était important de parler des bâtiments comme de portraits de famille pour que les gens les apprivoisent. À l'université, des chercheurs ont commencé à s'intéresser au patrimoine et des cours ont été mis sur pied. Tout ça, c'était totalement nouveau. Héritage

Montréal a offert des cours de rénovation. Le CCA a monté des expositions inédites sur Montréal. En plus, des lois ont été adoptées pour protéger le patrimoine et encadrer l'urbanisme des villes. C'étaient de gros changements !

Quels sont les grands enjeux d'avenir dans le milieu du patrimoine ?

Je crois qu'il faut toujours susciter le désir de connaissance, l'amour du patrimoine bâti et naturel. La question du zonage m'apparaît aussi cruciale pour avoir une ville agréable. Celui de Montréal sera révisé dans un an. Le récent Plan métropolitain d'aménagement et de développement adopté par les élus de la Ville de Montréal et approuvé par le gouvernement du Québec est déterminant, car c'est la première fois qu'on aborde la métropole comme une région. Il faut une action concertée. Les consultations publiques doivent être renforcées. Si on veut un bon zonage, on doit pouvoir sentir le parfum des fleurs et entendre le chant des oiseaux. Nous avons tenu une consultation publique dans le Quartier des grands jardins : il en ressort que les gens accordent beaucoup d'importance à la verdure et aux espaces piétonniers et cyclables. Il est nécessaire de continuer dans ce sens : privilégier le verdissement de la ville. Évidemment, cela ne peut pas s'appliquer à toute la ville. Il faut doser. La Ville de Montréal a besoin d'une vision, ce qui lui fait défaut. Les administrateurs et les élus ont beaucoup d'autres choses à faire et ils ne sont pas formés en architecture et en urbanisme, alors ils doivent travailler avec des gens compétents. À l'IPAM et aux tables de concertation des quartiers, nous discutons avec la Ville pour que des spécialistes puissent agir comme conseillers. Il faut que

des professionnels puissent expliquer pourquoi il serait préférable de faire les choses un peu différemment. C'est très important : c'est la meilleure manière de sauvegarder le patrimoine.

Comme on a pu le voir avec de grands projets comme le Quartier international de Montréal et le Quartier des spectacles, ou même Benny Farm, il est possible de tout améliorer, de garder le patrimoine, tout en densifiant et en construisant de nouveaux bâtiments bien faits, des projets magnifiques qui constituent le patrimoine de demain. Les choses doivent être faites consciemment, au fil d'un processus rigoureux. Quand ça se produit, on arrive à quelque chose. Sinon, ça ne fonctionne pas.

Quelles sont les solutions à privilégier pour la protection du patrimoine ?

Les consultations publiques et les tables de concertation sont très, très importantes pour qu'un quartier se développe de façon cohérente. Il faut renforcer les consultations publiques, mais il faut aussi des tables de concertation, car c'est la seule façon de construire ensemble une vision de notre quartier. Dans le Quartier des grands jardins, nous avons un tel regroupement, et c'est magnifique de voir les gens de tous les domaines travailler ensemble. Nous avons conçu un projet qui a du bon sens. Pour l'instant, il ne s'agit que de la réfection du square Cabot, au cœur du quartier, mais il y a d'autres choses à venir selon le plan d'ensemble que nous avons esquissé avec la Ville. Après discussion, nous arrivons à un consensus entre les résidents, les institutions, les entreprises commerciales du quartier et les entrepreneurs immobiliers. Cette étape est essentielle.

Il faut aussi renforcer la législation et s'assurer qu'elle soit respectée. Des groupes comme l'IPAM veillent à ce que les choses se fassent dans les règles. On doit toujours demeurer vigilant. Mais il ne faudrait pas que ça reste une bataille. La protection du patrimoine doit devenir normale.

Croyez-vous que le patrimoine est suffisamment valorisé dans notre société? Sinon, comment changer cette situation?

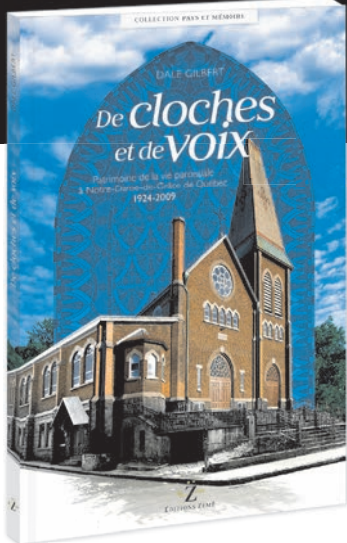
Si on compare la situation actuelle à celle d'il y a 40 ans, le chemin parcouru est énorme! Mais il y a toujours du travail à faire. Les gens sont conscients, ils sont prêts à accueillir des

idées sur ce qu'il est possible de faire, mais ces visions doivent être construites. La sauvegarde du patrimoine ne peut pas se limiter à la petite maison à laquelle il ne faut pas toucher; c'est beaucoup plus que ça, ça se joue à l'échelle de la ville et de la métropole. De nos jours, on ne peut plus agir sur un seul bâtiment, il faut tenir compte du contexte. Un important travail a été accompli en ce sens par des gens qui avaient une vision de ce que leur ville pouvait être. Il faut aussi mettre en valeur notre patrimoine et laisser le temps aux gens de se l'approprier. À la fin des travaux de revitalisation du canal de Lachine, quelqu'un de Parcs Canada se désolait de la faible

fréquentation du site. Ça a pris un moment, mais voyez ce qui se passe aujourd'hui. C'est merveilleux!

Josiane Ouellet est rédactrice en chef du magazine Continuité.

NOUVEAUTÉ



COLLECTION PAYS ET MÉMOIRE

De cloches et de voix


DALE GILBERT

Paroisse de la vie paroissiale à Saint-Sauveur de Québec 1924-2009

ISBN 978-2-9811350-1-8 | 128 p.

ÉDITIONS ZEMÉ

Lieux à lire, chemins à tracer



Vue panoramique du quartier Saint-Sauveur, vers 1940. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P600, S6, D...P377

Pour commander le livre: www.editionszeme.com ou 418 523-0507

COLLECTION PAYS ET MÉMOIRE

De cloches et de voix, de Dale Gilbert, ravive la mémoire de l'église Notre-Dame-de-Grâce, aujourd'hui disparue, et de la vie paroissiale du quartier Saint-Sauveur à Québec au xx^e siècle.

Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

514-352-3621

www.lesbeauxdetours.com

En collaboration avec Club Voyages Rosemont, Titulaire d'un permis du Québec

Une première!

La FLORIDE pour l'art et la musique!

Un beau détour du 5 au 11 février 2013

- les opéras de Sarasota, de Tampa
- le fabuleux *Musée Dali* de St.Petersburg
- à Lakeland, le *Florida Southern College* architecture de Frank Lloyd Wright...

Détail du voyage disponible sur demande.



DÉCOUVREZ

tous nos services et de nombreux conseils sur la conservation des objets et œuvres d'art en visitant notre nouveau site Web :

ccq.gouv.qc.ca

Le Centre de conservation du Québec : une expertise unique au service du patrimoine

Centre de conservation Québec

